Caldani

Monsieur

L'honneur que je viens de recevoir de Votre celebre Academie Royale est trop grand. J'en suis d'autant plus surpris que je vois par cette déférence de m'avoir mis au nombre de ses associés que cette très-savante et très-auguste Assemblée a eu des egards pour moi que j'avoue ne point meriter. C'est à sa bonté et non pas à mes talens que je suis redevable d'une élection qui me donne tant de gloire. Il ne m'est pas facile de remercier l'academie comme je le devrois: c'est pour cela, Monsieur, que Vous temoignant en mon particulier combien je suis sensible à la peine que Vous avez prise pour me notifier une si agreable nouvelle, et à la part que Vous avez eu à mon élection, je Vous prie aussi de prendre comme on dit la chose à Vous, et de proteger ma Cause. On doit remercier l'academie regretter la grandeur du bienfait la foiblesse de mes talens et mon extrême reconnaissance. Et qui le peut mieux que Vous? Vous dont les ouvrages remplis de tant de doctrine et d'élegance meritent qu'on en dise ce que disoit Horace des exemplaires Grecs: Vos exemplaria versate manu versate diurna. J'ai l'honneur d'etre avec tout le respect et la plus parfaite estime

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Bologne 29 Jer 1760

Leopold Marc-Antoine Caldani.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Caldani an Algarotti.
Venedig, 2. Juni 1764.
(Vor Algarotti's 6 am 23. Mai.)

Monsieur

Le celebre Algarotti, chambelan de S. M. le très-grand et immortel Frideric, est mort le 23 du mois passé après avoir essuié une très-longue et opiniâtre maladie de poitrine qui l'avoit reduit à la consomption. Vous avéz perdu un ami qui avoit pour vous les sentimens qui sont dus à l'éminente de vos très-rares talens, et moi un qui m'aimoit beaucoup, et à qui je suis en quelque maniere redevable de la chaire du premier Professeur de Medecine que j'occupe a Padoüe. La nouvelle est affligeante, mais j'ai cru qu'il etoit de mon devoir de vous l'annoncer et par votre moyen à l'Illustre academie. Seroit-il possible, Monsieur, que je viens mal à propos vous importuner? En ce cas je me flatte que vous voudriéz bien me pardonner ma faute s'il y en avoit une. Je vous prie de vous persuader que tout provient de l'empressement que j'ai avec raison de vous temoigner le profond respect, avec le quel j'ai l'honneur d'être.

Monsieur

De Venise 2 Juin 1764

Votre très-humble et très obéissant
Serviteur
Leopold M. Antoine Caldani.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Caldani.

Venedig, 28. Juni 1764.

J'ai fait ma Cour à l'Illustre ami que nous venons de perdre, et il s'en falu peu que son arrivée aux Elisées ne fut suivie de près de la mienne. Les marques d'amitié qu'il m'avoit donné en vie lui auroient inspiré sans doute des sentimens très-dignes d'occuper quelque place entre les dialogues des morts. Une fievre du genre intermittant mais pernicieuse, qui m'attaqua avec tous les simptomes d'une affection rheumatique aigue, à peine me laissa le troisieme jour de la maladie tant de connaissance que je jugeai la reconnaitre, et la chasser avec le Quinquina. A présent je me trouve bien et pour cela en etat de vous donner tous les temoignages d'amitié et de respect qu'exigent vos talens. Je m'offre votre correspondant pour les choses d'Italie, s'il arrive que cette Province donne quelque chose qui puisse vous plaire. Je serai bien heureux d'emploïer tous mes soins pour vous, Monsieur, et pour cette Illustre académie à qui je serai redevable à jamais de l'honneur qu'Elle m'a fait. et je croirai en même tems donner des marques de Soumission et de Veneration au son digne Protecteur. C'est une chose dont comm'il dit de la Morale dans l'Epitre V de ses immortales Poësies/

Tant que la destinée et la vicissitude
grolongeront mes jours j'en ferai mon étude

J'ai l'honneur d'être à toutes épreuves

Monsieur

Votre très humble et très obeyssant
Serviteur
Caldani

De Venise
le 28 Juillet 1764

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Caldani.

1767.

Monsieur

L'honneur que j'ai reçu dans l'aggregation à cette Savante Academie qui fleurit aussi prodigieusement par les soins du plus Grand des Monarques exigait de moi quelque marque des sentiments profonds de veneration pour le Roi qui est le Protecteur des lettres et fait les délices de son Royaume, et de reconnaissance pour les hommes très-respectables, qui la composent. Je sens bien que le temoignage que j'en donne avec les deux copies du petit ouvrage que j'ai publié cette année est très-peu de chose, mais non omnes possumus omnia. L'exemplaire qui est relié en maroquin doit être presenté à la Majesté du Roi l'autre à l'Academie. C'est à vous Monsieur d'executer comme je vous en prie mon dessein, et y ajouter les expressions qui conviennent à l'Un et à l'autre et que faute des manieres sublimes de dire, je passe sous silence. Je connois fort bien votre eloquence et la bonté de votre coeur pour me promettre tout de Vous. Imaginés vous s'il vous plait ma reconnaissance là-dessus et jugés si je puis jamais manquer d'être avec toute l'estime et l'amitié plus parfaite

de Vous Monsieur

Votre très-humble et très-obeissant serviteur

Padoüe ce 15 Juin 1767

Leopolde Ch: Antoine Caldani.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Caldani.

Padoue, 28. Xbre. 1770.

Monsieur

Parmi les hommes qui ont merités les aplaudissemens des Scavans, on doit compter sans doute Mr l'abé Lazzaro Spallanzani, natif de Modene, membre de l'Académie Royale de Gottingue, de l'Institut de Bologne et Professeur d'Histoire naturelle dans l'Université Impériale et Royale de Pavie. Les Bonnets de Genéve, les Hallers de Berne, les Needhams, et autres de la même réputation lui donnent son suffrage et estiment beaucoup ses progrés dans l'Histoire naturelle. Cet Homme qui j'aime de tout mon coeur souhaite d'être encore de cette Illustre Compagnie, dont Vous en étiez un des plus grands ornemens. Je sens bien que mes recommendations sont très peu de chose; mais j'ose espérer tout de Votre bonté et de la protection que Vous donnés aux hommes des lettres. Si Vous et Vos très-celebres Compagnons étoit par hazard chagrinés de voir mon nom dans la Liste des Académiciens ils ne le seront point du tout d'y voir celui de Spallanzani. En procurant par Votre interposition une place dans cette Illustre Societé à cet homme là, je procure aussi à moi même un bien; c'est la tolerance de l'académie pour moi. Je souhaite de Vous cette marque d'amitié dans le moment que je suis avec tout le respect et l'estime la plus parfaite

Monsieur

De Padoue ce 28 Decb. 1770

Votre très. humble et très-obeissant serviteur

L. A. A. Caldani

STAATS
BIBLIOTHEK
BERLIN